





Marie-France Seguin-Cadiche

Seule, je m'en  
Vaires sur Marne

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-227-0809-8

© Marie-France Seguin-Cadiche

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*“La pierre n’a point d’espoir d’être autre chose qu’une  
pierre.  
Mais, de collaborer, elle s’assemble et devient temple”*

Antoine de Saint-Exupéry



## INTRODUCTION

Ce livre a été écrit pour redorer le blason de ma ville.  
Il est mon regard sur VAIRES SUR MARNE,  
Ville paisible de Seine et Marne.  
J'espère qu'il plaira à un large public.  
Cette ville accueille de nombreuses nationalités.  
La population a changé, ainsi que ses besoins ;  
Des interrogations subsistent cependant.  
J'ai foi en l'avenir et je me réjouis à l'avance des propositions  
Qui seront faites à cette jeunesse.  
Je fais le rêve d'une autre vision bien plus améliorée et de  
solutions plus adaptées...  
Cette ville est belle, propre, riche en bien des domaines.  
Elle est ville verte, accueillante et multi-ethnique.  
Sa fausse timidité repose dans le seul but de se préserver.  
Des jeunes écoliers élus, proposent aussi leurs idées au sein  
De leur Conseil Municipal.  
Une génération passe, une autre arrive...  
Des projets ont été réalisés, d'autres sont en cours.  
Merci à tous ceux qui s'y emploient.  
Pas de parti pris, ni de prendre parti ; juste reconnaître en ces  
lieux,  
La qualité de vie, la proximité pour Paris,  
Défendre sa patrie ;  
Vivre ensemble pour bien finir la partie.  
Toujours maintenir l'équilibre Vaires-Paris.

## J'AIME MA VILLE

J'aime ma ville,  
Quoi qu'on en dise,  
Car elle est aussi,  
Mon île,  
Mon lieu de vie,  
Le point de départ de tous mes récits.  
Écrire sur sa ville,  
Prendre conscience,  
De ses difficultés ;  
Contribuer à la faire grandir,  
À la faire avancer.  
Cent ans déjà ont passé,  
D'autres populations se sont installées.  
Il faut maintenant,  
S'unir,  
Construire ensemble,  
Un devenir.  
Ma ville, VAIRES SUR MARNE,  
Pour ne point la nommer,  
Est un mélange de presque îles ;  
Ce sont toutes nos cités.  
Malgré le taux de chômage,  
Ou à cause de la crise,

La vie ici, elle s'organise ;  
Tout le monde a droit de cité.  
Et pour ne pas être trop dépaycée,  
Je pose sur ma ville,  
Le regard de mon île ;  
Celle que je me suis inventée...  
Marcher des kilomètres,  
C'est traverser la brousse,  
Observer les cygnes,  
À la base de loisirs,  
C'est comme voir les canots,  
Sur le fleuve,  
Voguer.  
Toute cette verdure,  
Même si des fois,  
C'est à la dure ;  
C'est la brousse-cité.  
J'aime cette campagne,  
Qui, au fil du temps,  
Est devenue ma compagne.  
La vie se passe,  
Au ralenti,  
À ce rythme-là ;

Les jeunes se rassemblent,  
Les vieux sont ensemble,  
Et ainsi va la vie...  
La ville,  
Beaucoup de gens la traversent,  
D'autres séduits s'y arrêtent ;  
D'elle, je ne veux en perdre une miette.  
Aussi, en mon cœur,  
Moi, je fais le rêve,  
Qu'elle reçoive de l'aide,  
Et que bon nombre,  
De ses enfants,  
Contribuent et puis s'entêtent,  
À faire d'elle,  
Une bonne élève.  
360, dans le 77,  
Pour l'amour de sa ville ;  
Une vie d'équations,  
Est à résoudre...

## VAIRES EN SCÈNE

Les scènes de la vie,  
Sont aussi celles de ma ville.  
Côté Marne ou côté Seine,  
Éviter les drames et que la ville reste saine.  
Que d'aventures et bien des tracas,  
Parler de la vie,  
À la dure ;  
Respecter les alinéas,  
Et ne pas s'arrêter là...  
Que des sommations, très peu de solutions ;  
Voir jouer certaines scènes,  
Penser à certains débats.  
Évacuer les jeunes, protéger les vieux,  
Ne pas s'tromper de problème ;  
Penser à s'occuper d'eux...  
Vivre à la campagne,  
Ce n'est pas revenir au bagne,  
Parler de modernité ;  
Avoir les sous pour l'appliquer...

Bien sûr, parler des maux,  
Et les guérir avec des mots :  
Éradiquer censure,  
Et toutes ses blessures,  
Ne point employer racisme,  
Aucune forme irascible.  
Ne parlons pas de la couleur,  
Qui ne rime pas avec odeur ;  
Parlons plutôt du genre humain,  
Et de ce monde fait d'incertain.  
Parlons de toutes nos fêtes,  
Ne pas les exclure, au fait !  
Penser à prévoir une salle,  
Réceptionner tous les débats ;  
Aller vers toutes ces communautés,  
Accepter aussi,  
Les gens d'en bas...  
Penser à tous ces pauvres bougres,  
Tout le monde n'est pas né bourgeois ;  
Mais d'y jouer au bourge,  
Si ça leur dit ;  
Ils ont le droit !

## VERTIGE

Ô VAIRES !

Je te traverse dans tous les sens,  
Et ce que je vois me renverse.  
Salons de coiffure à profusion dans la ville,  
On en ressort dépouillé.  
Doit-on tous devenir chauves ?  
Ou se laisser épouiller.  
N'est-on pas fatigué,  
D'nous ôter les poux de la tête ?  
Et puis combien de troquets dans la ville ?  
Pas de vermouth ni de vermifuge,  
Aversion totale,  
Envers du décor.  
Aller vers la gare ou vers AUCHAN,  
C'est la même à l'envers,  
Ou en verlan.  
Puisque les courses à VAIRES,  
Ou VAIRES à pied ;  
On a beau converser,  
Diverger, convertir,  
Peine perdue car il s'avère,  
Que CHAMPION n'entend pas nous livrer...

Mécontent, tu passes ton temps à rétorquer,  
Mais accroche-toi à ton université !  
Non, Messieurs-dames les élus,  
Nous ne sommes pas des vers de terre :  
Ici, c'est véridique,  
Tout n'est que verdure ;  
Nous sommes plus qu'avertis,  
Mais nous ne finirons pas pour autant,  
Le nez dans nos verres ;  
Trébuchants, amnésiques,  
Au point d'oublier nos buts,  
Et d'aller vers...  
Car notre mal n'est pas le ver solitaire,  
Ni le mal aux ovaires.  
Nous rêvons d'oliviers verdoyants,  
Et de prochains anniversaires.  
Qui sont nos adversaires ?  
VAIRES slame et réclame :  
Adopter la VAIRES attitude,  
Relire du Verlaine,  
Et s'abonner à VAIRES-laines.

Être à VAIRES,  
Se mettre au vert,  
Ou vider ses verres ;  
Ça n'en a pas l'air,  
Mais on passe son temps,  
À chercher ses rimes,  
Son style et ses airs.  
Pour ma part, je ne suis qu'arrière petite fille,  
D'un Aimé Césaire !  
Du répétitif jusqu'au monotone,  
Certains partent pêcher,  
Ou chasser des vers.  
Bon nombre d'esseulées ;  
Overdose de télé,  
Overdose de bouquiner :  
Reste les nouvelles de nos cités.  
On fait des croix sur l'calendrier,  
Pour ne pas rater tous nos défilés,  
On fait des chassés,  
Et puis des croisés ;  
Qu'importe nos pas,  
C'est pour se croiser,  
Se serrer la main,